

[Texte]

Mr. Balloch: I think our encouragement of a more restrictive approach to arms sales by China has not been a very successful approach. On the other hand we have, when acting with others, discouraged China to a degree from engaging in arms sales to other parts of the world that are particularly sensitive, or to particular countries about which we are concerned. We are going to continue to try to encourage China. I don't know the extent to which we will be successful.

The response of China is that there are many countries that are very actively engaged in international arms sales. It is a legitimate and accepted form of international trade, and one that some of the countries that have encouraged it to do less themselves in fact do more of it. China has not been an easy country to dissuade from active engagement in international arms sales, especially as it has been an important source of foreign exchange for the People's Liberation Army and its industrial plant.

We argue that China also has a responsibility to bring pressure to bear to recognize that there is illegitimacy in the current government of Burma given the democratic elections that took place. We haven't been very successful in making China an ally of ours in this.

Mr. Schneider: My next question is perhaps a political one, but I certainly don't intend to drag you into providing this committee with a political answer.

It deals with the sanctions. A comment that you made earlier was that the amount of trade that we are involved in with Myanmar is insignificant. While sanctions might be insignificant in economic terms, the statement not to trade with another country certainly would be significant in political terms, would it not?

• 2015

Mr. Balloch: Maybe there would be some symbolism involved in it if we were in a position to do it.

There is no supported trade with Myanmar. There are no trade missions in one direction or another. There is no financing. There is no encouragement. There are no trade commissioners who tell people who the importers are in Myanmar and who they should go to to sell or buy this or that. The tiny amount of trade that's done is simply a function of the way the international trade system works. To take action against it we would have to take action to make it illegal for anybody to trade with Burma.

Mr. Schneider: Let me understand something you've just said. You said there are no trade missions, etc. What that means is if a private group applied for a government grant to do export marketing to Myanmar, they would be refused such project funding. On what basis?

Mr. Balloch: The PEMD program and that kind of program are completely permissive. Nobody has a legal right to obtain that. There are lots of places where we haven't been active in our use of that program. There's a high degree of demand for it.

Mr. Schneider: So what you're saying is from a governmental point of view Canada has taken the step to say it will not involve itself in any trade with Myanmar.

[Traduction]

M. Balloch: Nous avons tenté d'encourager la Chine à restreindre ses ventes d'armes, mais cette méthode n'a pas été très fructueuse. Par ailleurs, nous avons, de concert avec d'autres, réussi à dissuader dans une certaine mesure la Chine de vendre des armes à d'autres régions du monde particulièrement sensibles, ou à certains pays qui nous inquiètent. Nous allons continuer d'encourager la Chine en ce sens. Je ne sais pas dans quelle mesure nous réussirons.

La Chine a déclaré en réponse que de nombreux pays étaient très actifs dans le domaine des ventes d'armes internationales. C'est une forme légitime et acceptée de commerce international dans laquelle certains pays qui ont prôné une réduction sont en fait devenus plus actifs. Il n'a pas été facile de convaincre la Chine de diminuer ses ventes d'armes internationales, d'autant plus qu'elles constituent une source importante de devises pour l'Armée de libération du peuple et son industrie.

Nous considérons que la Chine doit également exercer des pressions pour souligner le caractère illégitime du gouvernement actuel de Birmanie étant donné qu'il y a eu des élections démocratiques. Nous n'avons pas vraiment réussi à convaincre la Chine d'être notre alliée dans cette démarche.

M. Schneider: Ma question suivante est peut-être politique, mais je n'ai certainement pas l'intention de vous obliger à donner au comité une réponse politique.

Il s'agit des sanctions. Vous avez dit tout à l'heure que nos échanges commerciaux avec le Myanmar étaient d'une importance négligeable. Même si les sanctions sont négligeables sur le plan économique, le fait de ne pas commercer avec un autre pays revêt néanmoins une certaine signification politique, non?

M. Balloch: Le geste aurait peut-être une certaine valeur symbolique, si nous étions en mesure de le faire.

Il n'y a pas de commerce encouragé avec le Myanmar. Il n'y a pas de mission commerciale dans un sens ou dans l'autre. Il n'y a pas d'encouragement. Il n'y a pas de commissaires au commerce qui donnent la liste des importateurs au Myanmar et qui indiquent à qui il faut s'adresser pour vendre ou acheter quelque chose. Le peu de commerce effectué est uniquement lié au fonctionnement du commerce international. Pour empêcher cela, il faudrait rendre tout commerce avec la Birmanie illégal.

M. Schneider: Je veux être sûr d'avoir bien compris ce que vous venez de dire. Vous dites qu'il n'y a pas de mission commerciale, etc. Autrement dit, si un groupe privé demandait une subvention gouvernementale pour exporter au Myanmar, on lui refuserait le financement. Pour quelle raison?

M. Balloch: Le programme de développement des marchés d'exportation et les autres programmes analogues sont extrêmement souples. Personne n'a légalement le droit d'obtenir cela. Il y a beaucoup d'endroits où nous n'avons pas utilisé ce programme activement. Il est très demandé.

M. Schneider: En somme, du point de vue gouvernemental, on peut dire que le Canada a décidé de ne pas avoir de relations commerciales avec le Myanmar.